

FESTIVAL
IL FILO DI FAURÉ
23 MARZO – 23 MAGGIO 2024

Palazzetto Bru Zane
domenica 24 marzo, ore 17

Maestro Fauré

Cyrille Dubois, *tenore*
Tristan Raës, *pianoforte*



**PALAZZETTO
BRU ZANE**
CENTRE
DE MUSIQUE
ROMANTIQUE
FRANÇAISE

Contributi musicologici
Palazzetto Bru Zane

Traduzioni
Arianna Ghilardotti

Mediapartner

Rai Radio 3

Rai Cultura

IL GAZZETTINO

Con il patrocinio di



Un brindisi sarà offerto dopo il concerto.
Un verre sera offert à la fin du concert.

Il Palazzetto Bru Zane ringrazia
Le Palazzetto Bru Zane remercie



Presentazione del festival

Un mot sur le festival

All'alba del XX secolo, Gabriel Fauré assume il compito di voltare la pagina del romanticismo e di rasserenare un ambiente musicale francese profondamente diviso. Artista dal percorso atipico ma dai meriti indiscutibili, Fauré non frequenta il Conservatorio di Parigi e non dedica i primi capolavori alle scene liriche. Discepolo di Saint-Saëns alla Scuola Niedermeyer, si esprime anzitutto nei concerti d'avanguardia, nelle chiese e nei salotti. In una Francia lacerata dal caso Dreyfus, egli rappresenta sia un compromesso sia una via nuova. La sua influenza quale docente di composizione merita di essere rivisitata: riguarda musicisti ragguardevoli, da Nadia Boulanger a Maurice Ravel passando per Florent Schmitt, Georges Enesco e Charles Koechlin.

Le soin de tourner la page du romantisme et d'apaiser, à l'orée du XX^e siècle, un milieu musical français profondément divisé devait revenir à un personnage au parcours atypique et aux mérites artistiques indiscutables. Gabriel Fauré n'a pas été élève au Conservatoire de Paris et ne consacre pas ses premiers chefs-d'œuvre aux scènes lyriques. Disciple de Camille Saint-Saëns à l'École Niedermeyer, il s'exprime d'abord dans les concerts d'avant-garde, à l'église et au salon. Il incarne, dans une France déchirée par l'affaire Dreyfus, un compromis autant qu'un chemin nouveau. Son influence en tant que professeur de composition mérite d'être revisitée : elle touche des musiciens aux parcours remarquables, depuis Nadia Boulanger jusqu'à Maurice Ravel, en passant par Florent Schmitt, Georges Enesco et Charles Koechlin.



© Palazzetto Bru Zane / fonds Leduc

I. L'instinct des sentiments

Gabriel Fauré

1. *Lydia*

2. *Sérénade toscane*

3. *L'Absent*

Camille Saint-Saëns

Mémoires persanes :

4. *La Solitaire*

II. S'affranchir du Romantisme

Gabriel Fauré

1. *Les Berceaux*

Ernest Chausson

2. *Le Colibri*

Gabriel Fauré

3. *La Fée aux chansons*

4. *Clair de lune*

Henri Duparc

5. *L'Invitation au voyage*



III. Initier la modernité

Gabriel Fauré

1. Arpège

Nadia Boulanger

2. Heures ternes

Gabriel Fauré

La Bonne Chanson :
3. Puisque l'aube grandit

Claude Debussy

4. Apparition

Gabriel Fauré

5. Dans la forêt de septembre

IV. L'héritage

Gabriel Fauré

1. Le Don silencieux

Florent Schmitt

2. Les Barques

Roger-Ducasse

3. Le Cœur de l'eau

Maurice Ravel

Histoires naturelles :

4. Le Cygne

Gabriel Fauré

L'Horizon chimérique :
5. Vaisseaux, nous vous aurons aimés

Durata del concerto: 1h15 circa
Durée du concert : 1h15 environ

Il programma

Le programme

“Il ruolo della musica è proprio questo: far emergere il sentimento profondo che abita l’anima del poeta e che le frasi non sono in grado di trasmettere con precisione.”

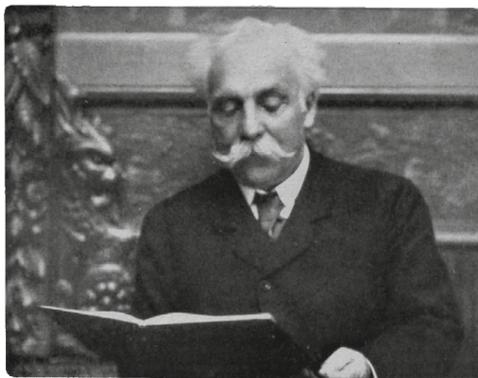
(Gabriel Fauré)

Maestro dell’arte della *mélodie*, il tenore Cyrille Dubois e il suo fedele accompagnatore, il pianista Tristan Raës, presentano Gabriel Fauré sotto una nuova luce, rivelando la sua influenza su allievi prestigiosi come Maurice Ravel e innovativi come Florent Schmitt. Contrapponendo le melodie del maestro a quelle dei suoi discepoli, questo programma rivela le luci mutevoli di una Belle Époque in cui la purezza di espressione annunciava in sordina gli sconvolgimenti radicali allora in corso.

« Le rôle de la musique est d’ailleurs bien celui-là : mettre en valeur le sentiment profond qui habite l’âme du poète et que les phrases sont impuissantes à rendre avec exactitude. »

(Gabriel Fauré)

Excellant dans l’art de la mélodie, le ténor Cyrille Dubois et son acolyte de toujours, le pianiste Tristan Raës, présentent Gabriel Fauré sous un jour nouveau pour révéler son influence sur des élèves aussi prestigieux que Maurice Ravel ou innovants que Florent Schmitt. En faisant se répondre les mélodies du professeur et celles de ses disciples, ce programme dévoile les lumières changeantes d’une Belle Époque où la pureté d’expression annonce, en toute quiétude, les bouleversements radicaux alors en marche.



Musica, février 1909
© Bibliothèque du conservatoire de Genève

Maestro Fauré

Maître Fauré

Sostenuto da grandi mecenati, in particolare dalla principessa di Polignac, Gabriel Fauré trovò nell'aristocrazia parigina non solo un'eccezionale disponibilità finanziaria, ma anche un formidabile spazio espressivo, perfettamente adatto alla sua sensibilità. Dalla sua opera prima *Le Papillon et la Fleur*, su testo di Victor Hugo, del 1857, fino al crepuscolo della sua vita – il ciclo *L'Horizon chimérique*, eseguito per la prima volta nel maggio 1922 – Fauré non smise mai di esplorare il genere della *mélodie* francese, di cui il suo catalogo comprende oggi 111 brani. In vita, il compositore si affermò come maestro indiscusso del genere e nel 1911 espose la sua concezione di come le poesie andassero messe in musica: l'armonia doveva “dare rilievo al sentimento profondo che le parole si limitano ad abbozzare”.

Sebbene queste *mélodies* fossero di per sé una scuola di scrittura vocale a cui la generazione più giovane attingerà abbondantemente, l'influenza di Gabriel Fauré divenne più diretta verso la fine della sua vita. A lungo emarginato dagli incarichi accademici più prestigiosi, nel 1896 approfittò delle dimissioni di Jules Massenet per ottenere un posto di professore di composizione al Conservatorio. Dalla sua classe, dove insegnò per dieci anni prima di essere nominato direttore dell'istituto,

Soutenu par de grands mécènes, en particulier la princesse de Polignac, Gabriel Fauré trouve auprès de l'aristocratie parisienne une manne financière extraordinaire, mais aussi un espace d'expression formidable et parfaitement adapté à sa sensibilité. Depuis son opus 1 (Le Papillon et la Fleur, sur un texte de Victor Hugo, en 1857) jusqu'au crépuscule de sa vie (le cycle L'Horizon chimérique créé en mai 1922) Fauré n'a en effet eu de cesse d'explorer le genre de la mélodie française : on compte aujourd'hui 111 pièces de ce type à son catalogue. De son vivant, le compositeur s'impose ainsi comme le maître incontesté du genre et livre en 1911 sa conception de la mise en musique du poème : l'harmonie doit « souligner le sentiment profond que ne font qu'esquisser les mots ».

Si ces mélodies sont, à elles seules, une école de l'écriture vocale à laquelle la jeune génération ira abondamment puiser, l'influence de Gabriel Fauré devient plus directe à la fin de sa vie. Longtemps écarté des plus prestigieux postes académiques, il profite en 1896 de la démission de Jules Massenet pour trouver une place de professeur de composition au Conservatoire. Dans sa classe, qu'il tient durant 10 ans avant d'être nommé directeur de l'établissement, siègent certains des grands espoirs

passarono alcune delle grandi speranze della musica francese: Florent Schmitt, Charles Koechlin, Georges Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse e Maurice Ravel. Per giunta, durante il suo mandato si verificò un evento cruciale: il concorso del *Prix de Rome* si aprì finalmente alle donne dopo un secolo di esistenza e fu proprio un'allieva di Fauré (Juliette Toutain) la prima compositrice a essere ammessa alla "prova in loggia" dopo la selezione preliminare del 1903.

Che cosa bisogna mettere in musica? L'opinione di Fauré...

“La forma è molto importante, ma il contenuto lo è ancora di più. Non sono mai riuscito a mettere in musica i Parnassiani puri, per esempio, perché la loro forma elegante, graziosa e sonora è tutta nella parola; e la parola non copre un vero pensiero.

Né sono mai riuscito a musicare Victor Hugo, e raramente Leconte de Lisle, perché i versi di entrambi sono troppo densi, troppo ricchi, troppo completi perché la musica possa adattarsi proficuamente. Gli epiteti assumono proporzioni enormi. Hélène aux pieds blancs ('Elena dai candidi piedi'), ad esempio, è affascinante da pronunciare; crea un'immagine. Se si aggiungessero delle note alle parole e si provasse a cantarle, quei piedi

de la musique française : Florent Schmitt, Charles Koechlin, Georges Enesco, Nadia Boulanger, Roger-Ducasse, Maurice Ravel.

La période au cours de laquelle il exerce ses fonctions se situe, de plus, à un moment charnière : le concours du prix de Rome s'ouvre enfin aux femmes après un siècle d'existence et c'est une élève de Fauré (Juliette Toutain) qui devient la première compositrice admise à entrer en loge après le concours d'essai de 1903.

Sous la musique que faut-il mettre ? L'avis de Fauré...

« La forme importe beaucoup, mais le fond importe davantage encore. Je n'ai jamais pu mettre en musique les Parnassiens purs, par exemple, parce que leur forme élégante, jolie, sonore, tient tout entière dans le mot – et que le mot ne recouvre aucune vraie pensée.

Je n'ai jamais non plus réussi à mettre du Victor Hugo en musique, et rarement du Leconte de Lisle, parce que leurs vers à tous deux sont trop pleins, trop riches, trop complets pour que la musique puisse s'y adapter utilement. Les épithètes prennent une proportion énorme. Ainsi, "Hélène aux pieds blancs", c'est charmant à dire ; cela fait image. Si l'on y ajoutait des notes et que l'on essayât de chanter, ces pieds paraîtraient gigantesques,

sembrebbbero giganteschi, del tutto sproporzionati. Sarebbe assurdo e ridicolo, e non si potrebbe fare a meno di sorridere.

Musicare Verlaine è una delizia. C'è una sua breve poesia, Green, che contiene un paesaggio fresco e malinconico, ma quel paesaggio è solo l'atmosfera, lo stato d'animo. E l'armonia dovrà dare rilievo al sentimento profondo che le parole si limitano ad abbozzare. Allo stesso modo, in "Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville" il suono delle gocce di pioggia è solo un accessorio: l'essenziale è l'inquietudine del lamento amoroso.

D'altra parte, è questo il ruolo della musica: far emergere il sentimento profondo che vive nell'anima del poeta e che le frasi non sono in grado di trasmettere con precisione.

Sarebbe sbagliato pensare che la forma poetica sia indifferente; la forma musicale la completa felicemente, tutto qui. La cosa più importante è capire il proprio poeta, sentirlo. Ma non bisogna mai scegliere un poeta mediocre, perché basta una parola di troppo, un aggettivo fuori posto, per rovinare anche la pagina più bella. La prosa ritmica, invece, se è fluida e armoniosa, può servire meravigliosamente allo scopo."

("Musica", febbraio 1911)

tout à fait disproportionnés. Ce serait absurde et ridicule. On ne pourrait s'empêcher de sourire.

Verlaine est exquis à mettre en musique. Tenez, il y a de lui un court poème, Green, qui contient un paysage frais et mélancolique, mais ce paysage n'est que l'atmosphère, l'ambiance. Et l'harmonie devra s'attacher à souligner le sentiment profond que ne font qu'esquisser les mots. De même dans "Il pleure dans mon cœur comme il pleut sur la ville..." le bruit des gouttes d'eau n'est qu'un accessoire. La lamentation amoureuse et inquiète est l'essentiel.

Le rôle de la musique est d'ailleurs bien celui-là : mettre en valeur le sentiment profond qui habite l'âme du poète et que les phrases sont impuissantes à rendre avec exactitude.

On aurait tort de croire que la forme poétique est indifférente ; la forme musicale la complète heureusement, voilà tout. L'essentiel est de comprendre son poète, de le sentir. Mais il ne faut jamais s'attaquer à un médiocre, car il suffit d'un mot de trop, d'un adjectif mal placé pour faire boiter la plus belle page. Tandis qu'une prose rythmée, si elle est fluide, harmonieuse, pourra servir de thème, merveilleusement. »

(Musica, février 1911)

3. Gabriel Fauré : *L'Absent*, op. 5 n° 3

Poème de Victor Hugo

– Sentiers où l'herbe se balance,
Vallons, coteaux, bois chevelus,
Pourquoi ce deuil et ce silence ?
– Celui qui venait ne vient plus !

– Pourquoi personne à ta fenêtre ?
Et pourquoi ton jardin sans fleurs ?
Ô maison ! où donc est ton maître ?
– Je ne sais pas ! il est ailleurs.

– Chien, veille au logis ! – Pourquoi faire ?
La maison est vide à présent !
– Enfant, qui pleures-tu ? – Mon père !
– Femme, qui pleures-tu ? – L'absent.

– Où donc est-il allé ? – Dans l'ombre.
– Flots qui gémissiez sur l'écueil,
D'où venez-vous ? – Du baigne sombre.
– Et qu'apportez-vous ? – Un cercueil.

4. Camille Saint-Saëns, *Mélodies persanes*, op. 26 :

La Solitaire [III]

Poème d'Armand Renaud

Ô fier jeune homme, ô tueur de gazelles,
Cavalier pâle au regard de velours,

Sur ton cheval dont les pieds ont des ailes,
Emporte-moi vers le ciel des amours !

J'ai bien souvent, la nuit, sur ma terrasse,
Versé des pleurs en te tendant les bras.
Stérile effort ! C'est l'ombre que j'embrasse,
Et mes sanglots, tu ne les entends pas !

Pourtant le ciel m'a faite ardente et belle,
Ma lèvre douce est comme un fruit vermeil ;
J'ai dans la voix des chants de colombe,
Sur les cheveux un rayon de soleil.

Mais, enfermée et couverte de voiles,
Dans un palais, je meurs loin du vrai bien.
Pourquoi des fleurs et pourquoi des étoiles,
Si mon cœur bat et si tu n'en sais rien ?

Mon bien-aimé, terribles sont tes armes,
Ton long fusil, ta lance, ton poignard,
Et plus que tout, tes yeux aux sombres charmes,
Perçant un cœur avec un seul regard.

Ô fier jeune homme, ô tueur de gazelles,
À leur destin mon sort est ressemblant !
Sur ton cheval dont les pieds ont des ailes,
Joins mon cœur triste à ton butin sanglant !

II. S'affranchir du Romantisme

1. Gabriel Fauré : *Les Berceaux*, op. 23 n° 1
Poème de Sully Prudhomme

Le long du quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux ;
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là, les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

2. Ernest Chausson : *Le Colibri*, op. 2 n° 7
Poème de Leconte de Lisle

Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbes fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.

Il se hâte et vole aux sources voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer,
Où l'açoka rouge aux odeurs divines
S'ouvre et porte au cœur un humide éclair.

Vers la fleur dorée, il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir !
Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eût voulu mourir,
Du premier baiser qui l'a parfumée.

3. Gabriel Fauré : *La Fée aux chansons*, op. 27 n° 2
Poème d'Armand Silvestre

Il était une fée
D'herbe folle coiffée,
Qui courait les buissons,
Sans s'y laisser surprendre,
En avril, pour apprendre
Aux oiseaux leurs chansons.

Lorsque geais et linottes
Faisaient des fausses notes
En récitant leurs chants
La fée, avec constance,
Gourmandait d'importance
Ces élèves méchants.

Sa petite main nue,
D'un brin d'herbe menue
Cueilli dans les halliers,
Pour stimuler leur zèle,
Fouettait sur leurs ailes
Ces mauvais écoliers.

Par un matin d'automne,
Elle vient et s'étonne,
De voir les bois déserts :
Avec les hirondelles
Ses amis infidèles
Avaient fui dans les airs !

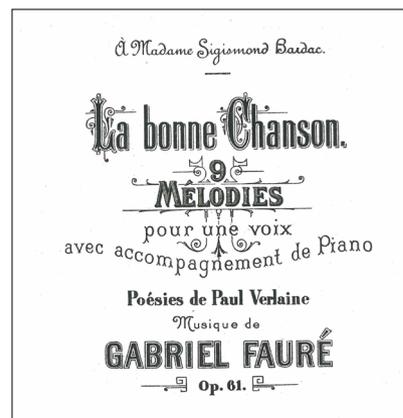
Et tout l'hiver la fée,
D'herbe morte coiffée,
Et comptant les instants
Sous les forêts immenses,
Compose des romances
Pour le prochain printemps !

4. Gabriel Fauré : Clair de lune, op. 46 n° 2
Poème de Paul Verlaine

Votre âme est un paysage choisi
Que vont charmant masques et bergamasques
Jouant du luth et dansant, et quasi
Tristes sous leurs déguisements fantasques.

Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune,
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune,

Au calme clair de lune triste et beau,
Qui fait rêver les oiseaux dans les arbres
Et sangloter d'extase les jets d'eau,
Les grands jets d'eau sveltes parmi les marbres.



5. **Henri Duparc** : *L'Invitation au voyage*

Poème de Charles Baudelaire

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble,
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière !

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté !

III. Initier la modernité

1. **Gabriel Fauré** : *Arpège*, op. 76 n° 2

Poème d'Albert Samain

L'âme d'une flûte soupire
Au fond du parc mélodieux ;
Limpide est l'ombre où l'on respire
Ton poème silencieux.

Nuit de langueur, nuit de mensonge,
Qui pose, d'un geste ondoyant,
Dans ta chevelure de songe
La lune, bijou d'Orient.

Sylva, Sylvie et Sylvanire,
Belles au regard bleu changeant,
L'étoile aux fontaines se mire,
Allez par les sentiers d'argent,

Allez vite, – l'heure est si brève,
Cueillir au jardin des aveux,
Les cœurs qui se meurent du rêve
De mourir parmi vos cheveux !

2. Nadia Boulanger : Heures ternes

Poème de Maurice Maeterlinck

Voici d'anciens désirs qui passent,
Encor des songes de lassés,
Encor des rêves qui se lassent ;
Voilà les jours d'espoir passés !

En qui faut-il fuir aujourd'hui !
Il n'y a plus d'étoile aucune :
Mais de la neige sur l'ennui
Et des linges bleus sous la lune.

Encor des sanglots pris au piège !
Voyez les malades sans feu,
Et les agneaux brouter la neige ;
Ayez pitié de tout, mon Dieu !

Moi, j'attends un peu de réveil,
Moi, j'attends que le sommeil passe,
Moi, j'attends un peu de soleil
Sur mes mains que la lune glace.

3. Gabriel Fauré, La Bonne Chanson, op. 61 :

Puisque l'aube grandit [III]

Poème de Paul Verlaine

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir veut bien
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes douces,
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousse
Ou que rocs et cailloux encomrent le chemin ;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,
Je chanterai des airs ingénus, je me dis
Qu'elle m'écouterà sans déplaisir sans doute ;
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

4. Claude Debussy : Apparition

Poème de Stéphane Mallarmé

La lune s'attristait. Des séraphins en pleurs,
Rêvant, l'archet aux doigts, dans le calme des fleurs
Vaporeuses, tiraient de mourantes violes
De blancs sanglots glissant sur l'azur des corolles.

C'était le jour béni de ton premier baiser.
Ma songerie aimant à me martyriser
S'enivrait savamment du parfum de tristesse
Que même sans regret et sans déboire laisse

La cueillaison d'un rêve au cœur qui l'a cueilli.
J'errais donc, l'œil rivé sur le pavé vieilli,
Quand avec du soleil aux cheveux, dans la rue
Et dans le soir, tu m'es en riant apparue,

Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui jadis sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

5. Gabriel Fauré : Dans la forêt de septembre, op. 85 n° 1

Poème de Catulle Mendès

Ramure aux rumeurs amollies,
Troncs sonores que l'âge creuse,
L'antique forêt douloureuse
S'accorde à nos mélancolies.

Ô sapins agriffés au gouffre,
Nids déserts aux branches brisées,
Halliers brûlés, fleurs sans rosées,
Vous savez bien comme l'on souffre !

Et lorsque l'homme, passant blême,
Pleure dans le bois solitaire,
Des plaintes d'ombre et de mystère
L'accueillent en pleurant de même.

Bonne forêt ! promesse ouverte
De l'exil que la vie implore,
Je viens d'un pas alerte encore
Dans ta profondeur encor verte.

Mais d'un fin bouleau de la sente,
Une feuille, un peu rousse, frôle
Ma tête et tremble à mon épaule ;
C'est que la forêt vieillissante,

Sachant l'hiver, où tout avorte,
Déjà proche en moi comme en elle,
Me fait l'aumône fraternelle
De sa première feuille morte !

IV. L'héritage

1. Gabriel Fauré : *Le Don silencieux*, op. 92

Poème de Jean Dominique (pseudonyme de Marie Closset)

Je mettrai mes deux mains sur ma bouche, pour taire
Ce que je voudrais tant vous dire, âme bien chère !
Je mettrai mes deux mains sur mes yeux, pour cacher
Ce que je voudrais tant que pourtant vous cherchiez.

Je mettrai mes deux mains sur mon cœur, chère vie,
Pour que vous ignoriez de quel cœur je vous prie !
Et puis je les mettrai doucement dans vos mains,
Ces deux mains-ci qui meurent d'un fatigant chagrin !...

Elles iront à vous, pleines de leur faiblesse,
Toutes silencieuses et même sans caresse,
Lasses d'avoir porté tout le poids d'un secret
Dont ma bouche, et mes yeux et mon front parleraient.

Elles iront à vous, légères d'être vides,
Et lourdes d'être tristes, tristes d'être timides ;
Malheureuses et douces et si découragées
Que peut-être, mon Dieu, vous les recueillerez !...

2. Florent Schmitt : *Les Barques*, op. 8

Poème de Robert de Montesquiou

Les barques sont les cygnes blancs du lac vert pâle,
Leur tendelet fait comme une aile est dentelé.
Ils errent sur le flot changeant, liquide opale,
De tous les tons au fil de l'heure, arc-en-ciélé !

Un rayon d'or sur le flot blond glisse et circule
Les barques sont les cygnes roses de midi,
Les barques sont les cygnes bleus du crépuscule,
Le jour se meurt... Le lac s'endort, mauve et tiédi.

La solitude a mis sa robe de silence...
Le jour est mort... le lac sommeille... pas un bruit...
Mais de la barque, un dernier chant vibre et s'élance !
Les barques sont les cygnes noirs du lac bleu nuit.



De gauche à droite, de haut en bas, en regardant la photographie : 1^{er} rang : Alexandre Georges, Gabriel Fauré, Gustave Lefèvre, directeur ; Gigout ; 2^e rang : Bédin, Hérold, Brémond, Charé, Shick, Dancobon, André Messager, G. Langlan (qui a le bras sur le nombril) ; 3^e rang : Girard, Drouot, Thérèse, Lottin, Boncourt, Maistre.
UN GROUPE DE PROFESSEURS ET D'ÉLÈVES DE L'ÉCOLE NIDERMAYER.
(André Messager a le col relevé, la tête inclinée ; il occupe le milieu du groupe dont les personnages s'accrochent au mandrin.)

3. Roger-Ducasse : *Le Cœur de l'eau*

Poème de Georges Rodenbach

L'eau, pour qui souffre, est une sœur de charité,
Que n'a pu satisfaire aucune joie humaine,
Et qui se cache, triste et le sourire amène,
Sous une guimpe et sous un froc d'obscurité.

Elle chante, elle dit : les doux abris que j'ai,
Pour ceux de qui le cœur est trop découragé ;
Car, pour leur fièvre, c'est la fraîcheur d'un bon lit.
Et beaucoup, aimantés par cet appel propice,
Perclus, entrent dans l'eau comme on entre à l'hospice,
Puis meurent... l'eau les lave et les ensevelit,

Dans ses courants aussi frais que de fines toiles,
Et c'est enfin vraiment pour eux la Bonne Mort.
Cependant que le soir, autour du corps qui dort,
L'eau noire allume un grand catafalque d'étoiles.

4. Maurice Ravel, *Histoires naturelles*, M. 50 :

Le Cygne [III]

Poème de Jules Renard

Il glisse sur le bassin, comme un traîneau blanc, de nuage en
[nuage.

Car il n'a faim que des nuages floconneux qu'il voit naître,
[bouger, et se perdre dans l'eau.

C'est l'un d'eux qu'il désire. Il le vise du bec, et il plonge tout à
[coup son col vêtu de neige.

Puis, tel un bras de femme sort d'une manche, il le retire.

Il n'a rien.

Il regarde : les nuages effarouchés ont disparu.

Il ne reste qu'un instant désabusé, car les nuages tardent peu à
revenir, et, là-bas, où meurent les ondulations de l'eau, en voici
[un qui se reforme.

Doucement, sur son léger coussin de plumes, le cygne rame et
[s'approche...

Il s'épuise à pêcher de vains reflets, et peut-être qu'il mourra,
victime de cette illusion, avant d'attraper un seul morceau de
[nuage.

Mais qu'est-ce que je dis ?

Chaque fois qu'il plonge, il fouille du bec la vase nourrissante et
[ramène un ver.

Il engraisse comme une oie.

5. Gabriel Fauré, L'Horizon chimérique, op. 118 :

Vaisseaux, nous vous aurons aimés [IV]

Poème de Jean de la Ville de Mirmont

Vaisseaux, nous vous aurons aimés en pure perte ;
Le dernier de vous tous est parti sur la mer.
Le couchant emporta tant de voiles ouvertes
Que ce port et mon cœur sont à jamais déserts.

La mer vous a rendus à votre destinée,
Au-delà du rivage où s'arrêtent nos pas.
Nous ne pouvions garder vos âmes enchaînées ;
Il vous faut des lointains que je ne connais pas.

Je suis de ceux dont les désirs sont sur la terre.
Le souffle qui vous grise emplit mon cœur d'effroi,
Mais votre appel, au fond des soirs, me désespère,
Car j'ai de grands départs inassouvis en moi.

780
84
FAURÉ
09,02

2^e Recueil

VINGT

MÉLODIES

pour

UNE VOIX

avec accompagnement de Piano

par

GABRIEL FAURÉ.

Edition A. Mezzo Sopr. ou Baryton. $\text{||} \text{||}$ Edition B. Soprano ou Ténor. $\text{||} \text{||}$

Prix net: 10 f.

3^{me} Recueil de 20 Mélodies Net 10 f.

Propriété pour tous pays
Tous droits d'auteur, de traduction, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés.

PARIS, J. HAMELLE, ÉDITEUR
Anc^{me} M^{me} J. MAHŒ
22, Boulevard Malesherbes, 22.

3mg. S.A. Rigoles, Paris

ACADEMIE DE FRANCE
Bibl.
- A. BOVE -

5-116 08195

Nadia Boulanger (1887-1979)

Precoce come la sorella minore Lili, Nadia Boulanger entra nel Conservatorio di Parigi all'età di dieci anni, studia armonia con Paul Vidal, composizione con Charles-Marie Widor e Gabriel Fauré, organo con Louis Vierne e Alexandre Guilmant. La cantata *La sirène* le vale un secondo *Prix de Rome* nel 1908. Nel 1912 scrive una *Fantaisie variée per pianoforte e orchestra* per il pianista e compositore Raoul Pugno, insieme al quale compone *Les heures claires (mélodies)* su testi di Verhaeren, (1909) e *La ville morte* (opera lirica su libretto di D'Annunzio, 1910-13). Questa collaborazione si interrompe con la morte di Pugno nel 1914. Quattro anni più tardi, la scomparsa di Lili, che Nadia riteneva più dotata di lei, induce la musicista a posare definitivamente la penna. Ma forse Nadia dubitava anche del proprio talento. Le sue partiture (soprattutto vocali, su poesie di Paul Verlaine, Albert Samain, Armand Silvestre, Heinrich Heine, Maurice Maeterlinck) non meritano un giudizio così severo. "Mademoiselle", come la chiamavano i suoi allievi, si dedica allora all'insegnamento, presso l'École normale de musique, il Conservatorio di Parigi e soprattutto il Conservatorio americano di Fontainebleau, di cui nel 1921 è tra i membri fondatori e che dirigerà a partire dal 1948. Organista e direttrice d'orchestra, interpreta la parte solista in occasione della prima esecuzione della *Sinfonia n. 1* (con organo) di Copland, mentre dirige quella del *Concerto Dumbarton Oaks* di Stravinskij. Fonda inoltre un ensemble vocale con il quale riesuma opere antiche. La sua incisione dei *Madrigali* di Monteverdi, nel 1937, conferma la decisiva importanza di questa autentica pioniera.

Nadia Boulanger (1887-1979)

Aussi précoce que sa sœur cadette Lili, Nadia Boulanger entre au Conservatoire de Paris à l'âge de dix ans, étudie l'harmonie avec Vidal, la composition avec Widor et Fauré, l'orgue auprès de Vierne et Guilmant. Sa cantate La Sirène lui vaut un second prix de Rome en 1908. En 1912, elle écrit une Fantaisie variée pour piano et orchestre à l'intention de Raoul Pugno, pianiste et compositeur avec lequel elle signe Les Heures claires (mélodies d'après Verhaeren, 1909) et La Ville morte (opéra sur un livret de D'Annunzio, 1910-1913). La collaboration s'interrompt à la mort de Pugno, en 1914. Quatre ans plus tard, la disparition de Lili, qu'elle estimait plus douée qu'elle, conduit la musicienne à poser définitivement la plume. Mais peut-être Nadia doutait-elle aussi de son propre talent. Ses partitions (notamment vocales, sur des poèmes de Verlaine, Samain, Silvestre, Heine ou encore Maeterlinck) ne méritent pas cette sévérité. « Mademoiselle », comme l'appelaient ses élèves, se consacre à l'enseignement, dans le cadre de l'École normale de musique, du Conservatoire de Paris et surtout du Conservatoire américain de Fontainebleau dont elle est l'un des membres fondateurs en 1921 et qu'elle dirige à partir de 1948. Organiste et chef d'orchestre, elle tient la partie de soliste lors de la création de la Symphonie n° 1 (avec orgue) de Copland, dirige la première exécution du Concerto Dumbarton Oaks de Stravinsky. Elle crée également un ensemble vocal avec lequel elle exhume des œuvres anciennes. Son enregistrement des Madrigaux de Monteverdi, en 1937, confirme le rôle décisif de cette pionnière.

Ernest Chausson (1855-1899)

Nato in una famiglia facoltosa, Chausson può giovare dell'istruzione di un precettore che, desideroso di offrirgli una solida cultura generale, lo inizia molto presto alle discipline artistiche. È probabilmente sotto questo influsso che decide qualche anno dopo, una volta intrapresi studi giuridici coronati da un dottorato nel 1877, di abbracciare la carriera di compositore. Tra il 1879 e il 1880 viene iscritto al Conservatorio nelle classi di Massenet e di Franck. Ma è soltanto con quest'ultimo che prosegue la propria formazione fino al 1883. Molto attento alle correnti più innovatrici, assiste nel 1882 alla prima esecuzione di *Parsifal*, e nel 1886 viene nominato segretario della Société nationale de musique. Da quel momento in poi non cessa di frequentare, fino alla tragica scomparsa in un incidente di bicicletta, i maggiori esponenti del mondo musicale, in particolare Duparc, Fauré e Debussy. A estrema dimostrazione della sua mente aperta e curiosa, il suo salotto di rue de Courcelles sarà uno dei luoghi più ricercati della capitale, frequentato tanto da Mallarmé quanto da Monet o Puvis de Chavannes. Esigentissimo, Chausson è autore di una sessantina di composizioni il cui stile unisce la sapienza di costruzione e di scrittura del suo maestro César Franck ai colori così particolari dell'arte wagneriana. Alcune sue opere figurano tra quelle più rappresentative della musica francese di fine Ottocento, come il dramma lirico *Le Roi Arthur*, la *Sinfonia in si bemolle*, il poema sinfonico *Viviane*, il *Poème per violino e orchestra* o i suoi numerosi lavori vocali (tra cui la *Chanson perpétuelle*) e cameristici.

Ernest Chausson (1855-1899)

Issu d'une famille aisée, Chausson bénéficie de l'instruction d'un précepteur qui, soucieux de lui offrir une solide culture générale, l'initie très tôt aux disciplines artistiques. C'est sans doute sous cette influence qu'il décide, quelques années plus tard, après avoir suivi des études juridiques couronnées par un doctorat en 1877, d'embrasser une carrière de compositeur. Entre 1879 et 1880, il est inscrit au Conservatoire dans les classes de Massenet et de Franck. Mais c'est avec ce dernier seul qu'il poursuit sa formation jusqu'en 1883. Très attentif aux courants les plus novateurs, il assiste en 1882 à la création de Parsifal, et est nommé en 1886 secrétaire de la Société nationale de musique. Dès lors, il ne cesse de fréquenter, jusqu'à sa tragique disparition dans un accident de vélo, la fine fleur du monde musical, notamment Duparc, Fauré et Debussy. Ultime démonstration de son esprit ouvert et curieux, son salon de la rue de Courcelles aura été l'un des lieux les plus courus de la capitale, fréquenté aussi bien par Mallarmé que Monet ou Puvis de Chavannes. Très exigeant, il est l'auteur d'une soixantaine d'ouvrages dont le style associe à la science de la construction et de l'écriture franckiste les couleurs si particulières de l'art wagnérien. Certaines de ses œuvres comptent parmi les plus représentatives de la musique française de la fin du siècle, tels le drame lyrique Le Roi Arthur, la Symphonie en si bémol, le poème symphonique Viviane, le Poème pour violon et orchestre ou ses nombreuses pièces vocales (dont la Chanson perpétuelle) et de musique de chambre.

Claude Debussy (1862-1918)

Nato in un ambiente modesto, Debussy riceve una prima educazione alquanto sommaria. I suoi studi musicali iniziano verso il 1870, sotto la guida di Jean Cerutti e poi di Antoinette Mauté. Accortisi rapidamente delle sue capacità, lo iscrivono al Conservatorio nel 1872. Debussy segue con alterna fortuna le classi di Marmontel (pianoforte), Durand (armonia) e Guiraud (composizione), prima di ottenere un primo *Prix de Rome* nel 1884. Tre anni dopo lo ritroviamo assiduo frequentatore dei salotti e degli ambienti simbolisti. Scopre allora Bayreuth, i gamelan giavanesi, Musorgskij e Maeterlinck, ed elabora il proprio stile così particolare, fondato su una libertà formale e tecnica, una supremazia dei sensi sulla regola (nel rifiuto di qualunque gratuito accademismo) e un'assoluta padronanza della scrittura e dell'orchestra. A poco a poco la fama procuratagli da opere come il *Prélude à l'après-midi d'un faune* (1891-1894) o i *Nocturnes per orchestra* (1897-1899) gli conferisce lo statuto di capofila dell'avanguardia, posizione confermata nel 1902 dalla prima esecuzione dell'opera *Pelléas et Mélisande*. Personaggio chiave della storia della musica moderna, Debussy è autore di un catalogo ricco di centocinquanta opere che includono pressoché tutti gli organici. Tra i suoi contributi fondamentali citiamo la *Suite bergamasque*, i *Préludes* e le *Images per pianoforte*, *La Mer*, *Jeux* e le *Images per orchestra*, nonché vari lavori cameristici (tra cui un quartetto e tre sonate) e vocali (*Proses lyriques*, *Chansons de Bilitis*).

Claude Debussy (1862-1918)

Issu d'un milieu modeste, Debussy reçoit une première éducation assez sommaire. Ses études musicales commencent vers 1870, sous la direction de Jean Cerutti puis d'Antoinette Mauté. Très vite conscients de ses capacités, ils l'inscrivent au Conservatoire en 1872. Debussy suit avec plus ou moins de bonheur les classes de Marmontel (piano), Durand (harmonie) et Guiraud (composition), avant d'obtenir un premier prix de Rome en 1884. Trois ans plus tard, on le retrouve fréquentant avec assiduité les salons et les milieux symbolistes. Il découvre alors Bayreuth, les gamelans javanais, Moussorgski ou Maeterlinck, et élabore son style si particulier, fondé sur une liberté formelle et technique, une primauté des sens sur la règle (dans un refus de tout académisme gratuit), et une maîtrise sans faille de l'écriture et de l'orchestre. Peu à peu, la réputation que lui valurent des ouvrages comme le Prélude à l'après-midi d'un faune (1891-1894) ou les Nocturnes pour orchestre (1897-1899) lui confère le statut de chef de file de l'avant-garde, position que confirme, en 1902, la création de l'opéra Pelléas et Mélisande. Personnage-clef de l'histoire de la musique moderne, Debussy est l'auteur d'un catalogue riche de 150 œuvres touchant à presque toutes les formations. Parmi ses contributions majeures, citons la Suite bergamasque, les Préludes et les Images pour piano, La Mer, Jeux et les Images pour orchestre, ainsi que diverses pièces de musique de chambre (dont un quatuor et trois sonates) et de musique vocale (Proses lyriques, Chansons de Bilitis).

Henri Duparc (1848-1933)

Nella storia della musica Duparc appare come un'eccezione. Allievo di Franck al Collegio dei Gesuiti, riceve tutta la propria istruzione da questo maestro senza mai entrare al Conservatorio. Pur partecipando alla fondazione della Société nationale de musique (1871), non vi ricopre alcun incarico ufficiale. All'influsso di Franck si somma quello di Liszt e soprattutto di Wagner, che Duparc scopre probabilmente ai Concerts Padeloup. In seguito assiste alla prima dell'*Oro del Reno* e della *Valchiria* a Monaco e si reca a Bayreuth nel 1883 e nel 1886. Autore di una *Sonata per violoncello e pianoforte*, di alcune pagine pianistiche, di un mottetto per tre voci e organo, del poema sinfonico *Lénore* (1875), deve tuttavia la celebrità alle sue diciassette *mélodies*. In questo corpus spiccano *Chanson triste*, *Soupir*, *Extase*, *Élégie*, *Phidylé* e soprattutto le due *mélodies* su poesie di Baudelaire: *L'Invitation au voyage* e *La Vie antérieure*, che è, nel 1884, la sua ultima partitura compiuta. Dopo quella data il compositore realizza ancora l'orchestrazione di una manciata di *mélodies* e trascrive per due pianoforti alcune opere per organo di Bach e di Franck. La musica seguita tuttavia a ossessionarlo. Dal 1879 al 1912 Duparc lavora all'opera *La Roussalka* senza terminarla e distrugge tutto ciò che compone. Affetto da iperestesia, viene colpito da cecità e paralisi. La tensione tra l'identità francese e il fascino per Wagner ha forse contribuito alla sua costante denigrazione di se stesso. Nondimeno Duparc ha saputo elaborare uno stile vocale, una scrittura pianistica e un linguaggio armonico la cui ricchezza, sottigliezza e originalità rimangono uniche.

Henri Duparc (1848-1933)

Dans l'histoire de la musique, Duparc fait figure d'exception. Élève de Franck au Collège des Jésuites, il reçoit tout son enseignement de ce maître, sans jamais entrer au Conservatoire. S'il participe à la fondation de la Société nationale de musique (1871), il n'y occupe aucun poste officiel. À l'influence de Franck s'ajoute celle de Liszt et surtout de Wagner, qu'il découvre probablement aux concerts Padeloup. Puis Duparc assiste à la création de l'Or du Rhin et de La Walkyrie à Munich, se rend à Bayreuth en 1883 et 1886. Auteur d'une Sonate pour violoncelle et piano, de quelques pages pianistiques, d'un motet pour trois voix et orgue, du poème symphonique Lénore (1875), il doit toutefois sa célébrité à ses dix-sept mélodies. De ce corpus se détachent Chanson triste, Soupir, Extase, Élégie, Phidylé, et surtout les deux mélodies sur des poèmes de Baudelaire : L'Invitation au voyage et La Vie antérieure qui, en 1884, est sa dernière partition achevée. Après cette date, le compositeur réalise encore l'orchestration d'une poignée de mélodies, transcrit pour deux pianos quelques œuvres pour orgue de Bach et de Franck. La musique continue pourtant de l'obséder. De 1879 à 1912, Duparc travaille à son opéra La Roussalka sans le terminer, et il détruit tout ce qu'il compose. Atteint d'hyperesthésie, il est gagné par la cécité et la paralysie. La tension entre son identité française et sa fascination pour Wagner a peut-être participé à son perpétuel dénigrement de soi. Cependant, Duparc a su élaborer un style vocal, une écriture pianistique et un langage harmonique dont la richesse, la subtilité et l'originalité restent uniques.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Figlio del direttore di un istituto magistrale, Fauré viene iscritto già all'età di nove anni alla Scuola di musica classica e sacra fondata nel 1853 da Louis Niedermeyer. Allievo di Loret (organo), Saint-Saëns (pianoforte) e Niedermeyer stesso (composizione), riceve una formazione eccezionalmente ricca, che gli fa scoprire sia i maestri antichi sia quelli moderni. Non stupisce che alla fine degli studi nel 1865 intraprenda una carriera nella musica sacra, la quale lo porta in particolare alla chiesa della Madeleine come maestro di cappella (1877-1905) e successivamente organista (1896-1905). In parallelo, comincia a frequentare i salotti brillando per il suo talento di pianista e improvvisatore. Nel 1896, grazie alla sua fama crescente, prende il posto di Massenet come professore di composizione al Conservatorio, prima di assumere la direzione dell'istituto tra il 1905 e il 1920. Mente libera e aperta (fu uno dei fondatori nel 1871 della Société nationale de musique), Fauré segnò profondamente i suoi allievi, tra i quali figurano Florent Schmitt, Charles Kœchlin, Nadia Boulanger e Maurice Ravel. Anche se è autore di un'ambiziosa *tragédie lyrique* (*Prométhée*, 1900), di una magnifica opera (*Pénélope*, 1913) e di un celebre *Requiem* (1888), fu innanzitutto nel mondo intimista e raffinato della musica da camera, del pianoforte e della *mélodie* che Fauré sviluppò gli aspetti più innovativi del suo stile. Melodista di primo piano, armonista di stupefacente intuito, fu uno dei grandi rappresentanti della musica francese tra Ottocento e Novecento, posizione che gli meritò nel 1909 un'elezione all'Institut de France.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Fils d'un directeur d'école normale, Fauré est envoyé dès l'âge de neuf ans à l'École de musique classique et religieuse fondée en 1853 par Louis Niedermeyer. Élève de Loret (orgue), Saint-Saëns (piano) et Niedermeyer lui-même (composition), il y reçoit une formation exceptionnellement riche, découvrant aussi bien les maîtres anciens que modernes. Sans surprise, il embrasse à la fin de ses études, en 1865, une carrière dans la musique religieuse, qui le conduit notamment à l'église de la Madeleine comme maître de chapelle (1877-1905) puis organiste (1896-1905). Parallèlement, il se met à fréquenter les salons, brillant par ses talents de pianiste et d'improvisateur. En 1896, sa réputation grandissant, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire, avant de prendre la direction de l'établissement entre 1905 et 1920. Esprit libre et ouvert (il fut l'un des fondateurs, en 1871, de la Société nationale de musique), Fauré marqua profondément ses élèves, parmi lesquels Florent Schmitt, Charles Kœchlin, Nadia Boulanger et Maurice Ravel. Même s'il est l'auteur d'une ambitieuse tragédie lyrique (Prométhée, 1900), d'un magnifique opéra (Pénélope, 1913) et d'un célèbre Requiem (1888), c'est avant tout dans le monde intimiste et raffiné de la musique de chambre, du piano et de la mélodie que Fauré développa les aspects les plus novateurs de son style. Mélodiste de premier plan, harmoniste d'une stupéfiante intuition, il fut l'un des grands représentants de la musique française au tournant du siècle, position qui lui valut en 1909 une élection à l'Institut.

Maurice Ravel (1875-1937)

Originaria del Sud della Francia, la famiglia Ravel arriva a Parigi poco dopo la nascita di Maurice. I genitori, persone dallo spirito aperto ed erudito, non tardano ad accorgersi delle capacità artistiche del figlio e, nel 1889, lo iscrivono al Conservatorio nelle classi di Charles de Bériot (pianoforte) e di Gabriel Fauré (composizione). Benché offuscati da una serie d'insuccessi al concorso del *Prix de Rome* (soprattutto quello del 1905), questi anni di formazione si rivelano decisivi nell'affermazione della sensibilità così originale del compositore. La scoperta di Chabrier e Satie, ma anche di Baudelaire e Mallarmé, lo spingono a differenziarsi dallo stile accademico grazie a una scrittura musicale molto raffinata. Testimonianza di questo cambiamento sono *Jeux d'eau* (1901) o il *Quatuor* (1903), autentici capolavori che gli valgono quasi subito il posto di capofila della scuola francese accanto a Debussy. Superando appena le 110 opere, il suo catalogo stupisce per la concentrazione eccezionale di opere maggiori. Toccando in maniera decisiva l'insieme della musica del Novecento, Ravel fa ricorso a quasi tutti i generi compositivi, dalla musica per tastiera (*Sonatine*, *Miroirs*, *Gaspard de la nuit*, *Le Tombeau de Couperin*) alla musica da camera (*Trio en la*, *Sonate pour violon et violoncelle*), senza dimenticare le composizioni per orchestra, che svelano la sua sconvolgente padronanza della scrittura strumentale (*la Rapsodie espagnole*, i concerti per pianoforte, *Daphnis et Chloé*, il *Boléro*, *La Valse*, l'opera *L'Enfant et les sortilèges*).

Maurice Ravel (1875-1937)

Originare du sud de la France, la famille de Ravel s'installe à Paris peu après la naissance de Maurice. Esprits ouverts et cultivés, les parents ne tardent guère à prendre conscience des capacités artistiques de leur fils, et c'est tout naturellement qu'en 1889 on l'inscrit au Conservatoire, dans les classes de Charles de Bériot (piano) et de Gabriel Fauré (composition). Bien qu'entachées par une série d'échecs retentissants au concours du prix de Rome (en particulier en 1905), ces années de formation se révèlent décisives dans l'affirmation de sa sensibilité très particulière. La découverte de Chabrier et de Satie, mais également de Mallarmé et de Baudelaire, le pousse à se démarquer du style académique par une écriture extrêmement raffinée. En témoignent ses premiers essais tels les Jeux d'eau (1901) ou le Quatuor (1903), autant de chefs-d'œuvre qui lui valent presque immédiatement une place de chef de file de l'école française aux côtés de Debussy. Dépassant à peine les 110 numéros, son catalogue étonne par une exceptionnelle concentration d'ouvrages majeurs. Marquant de manière décisive l'ensemble de la musique du XX^e siècle, le compositeur touche à presque tous les genres, de la musique pour clavier (Sonatine, Miroirs, Gaspard de la nuit, Le Tombeau de Couperin) à la musique de chambre (Trio en la, Sonate pour violon et violoncelle), sans oublier l'œuvre avec orchestre (la Rapsodie espagnole, les concertos pour piano, Daphnis et Chloé, le Boléro, La Valse, l'opéra L'Enfant et les sortilèges), particulièrement remarquable pour son éblouissante maîtrise de l'écriture instrumentale.

Roger-Ducasse (1873-1954)

Allievo dal 1892 del Conservatorio di Parigi, Roger-Ducasse (il cui vero nome è Jean-Roger Ducasse) è allievo di Gédalge per il contrappunto, di Fauré per la composizione, di Pessard per l'armonia e di Bériot per il pianoforte. Riceve il secondo *Grand Prix de Rome* nel 1902. Nel 1909 è tra i fondatori della *Société musicale indépendante* assieme a Ravel, Vuillermoz e Koechlin. L'anno dopo viene nominato ispettore generale dell'insegnamento del canto nelle scuole di Parigi, incarico che mantiene fino alla nomina, nel 1935, a docente di composizione al Conservatorio, in sostituzione di Paul Dukas. Nel 1940 rassegna le dimissioni quando la Francia passa sotto l'occupazione tedesca. Roger-Ducasse fu molto influenzato dal suo maestro Fauré, come attesta il *Poème symphonique sur le nom de Gabriel Fauré* (1922). Privilegia le composizioni per orchestra, buon numero delle quali con coro; tra cui citiamo *Au jardin de Marguerite* (1905), *Suite française* (1907), *Sarabande* (1910), *Nocturne de printemps* (1918) e *Ulysse et les Sirènes* (1937). La produzione di Roger-Ducasse include anche pezzi pianistici e *mélodies*, due quartetti per archi e due lavori per la scena, il "mimodramma lirico" *Orphée* (1914) e la "commedia lirica" *Cantegril* (1931). D'Annunzio pensò di affidare la messa in musica del *Martyre de Saint-Sébastien* a Roger-Ducasse, prima di rivolgersi a Debussy. Lo stile del compositore, possente e ricco di contrasti, si basa su un linguaggio modale ma cromatico, influenzato da un lato dalla tradizione francese (Fauré, Debussy, Dukas), dall'altro dall'universo germanico.

Roger-Ducasse (1873-1954)

Élève au Conservatoire de Paris à partir de 1892, Roger-Ducasse (de son véritable nom Jean-Roger Ducasse) y est l'élève de Gédalge en contrepoint, de Fauré en composition, de Pessard en harmonie et de Bériot en piano. Il obtient le second grand prix de Rome en 1902. En 1909, il est l'un des fondateurs de la Société musicale indépendante avec Ravel, Vuillermoz et Koechlin. L'année suivante, il est nommé Inspecteur général de l'enseignement du chant dans les écoles de la Ville de Paris, emploi qu'il occupe jusqu'à sa nomination en 1935 comme professeur de composition au Conservatoire, en remplacement de Paul Dukas. Il démissionne de ce poste lorsque la France passe sous occupation allemande en 1940. Roger-Ducasse fut très marqué par son maître Fauré, comme en témoigne son Poème symphonique sur le nom de Gabriel Fauré (1922). Il privilégia les œuvres pour orchestre, dont un bon nombre sont avec chœur. Citons Au jardin de Marguerite (1905), Suite française (1907), Sarabande (1910), Nocturne de printemps (1918) et Ulysse et les Sirènes (1937). La production de Roger-Ducasse comprend aussi des pièces pour piano et des mélodies, deux quatuors à cordes et deux ouvrages pour la scène, le « mimodrame lyrique » Orphée (1914) et la « comédie lyrique » Cantegril (1931). D'Annunzio songea à confier la mise en musique de son Martyre de Saint-Sébastien à Roger-Ducasse, avant de se tourner vers Debussy. Le style du compositeur, puissant et contrasté, repose sur un langage modal mais chromatique, marqué d'un côté par la tradition française (Fauré, Debussy, Dukas), de l'autre par l'univers germanique.

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Orfano di padre proprio come Charles Gounod, Saint-Saëns viene cresciuto dalla madre e dalla prozia. È quest'ultima a iniziarlo al pianoforte, prima di affidarlo a Stamaty e poi a Maleden. Straordinariamente precoce, fa la sua prima apparizione in concerto già nel 1846. Due anni dopo lo ritroviamo al Conservatorio nelle classi di Benoist (organo) e poi di Halévy (composizione). Anche se fallisce due volte al concorso per il *Prix de Rome*, il complesso della sua carriera è costellato da un'infinità di riconoscimenti e di nomine a vari incarichi ufficiali, tra cui un'elezione all'Académie des beaux-arts nel 1878. Virtuoso, titolare degli organi della Madeleine (1857-1877), impressionò i suoi contemporanei. Compositore colto e fecondo, si adoperò per la riabilitazione dei maestri del passato partecipando a edizioni di Gluck e di Rameau. Eclettico, difese tanto Wagner quanto Schumann. Come didatta ebbe tra i suoi allievi Gigout, Fauré o Messager. Come critico firmò numerosi articoli che attestano uno spirito lucido e acuto, anche se molto legato ai principi dell'accademismo. Fu questo stesso spirito, indipendente e volitivo, a indurlo a fondare nel 1871 la Société nationale de musique, e quindi a rassegnare le dimissioni nel 1886. Ammirato per le sue opere orchestrali, pervase di un rigore assolutamente classico in uno stile non privo di audacia (cinque concerti per pianoforte, tre sinfonie, l'ultima delle quali con organo, quattro poemi sinfonici, tra cui la celebre *Danse macabre*), conobbe un successo internazionale grazie in particolare alle opere *Samson et Dalila* (1877) e *Henry VIII* (1883).

Camille Saint-Saëns (1835-1921)

Orphelin de père tout comme Charles Gounod, Saint-Saëns est élevé par sa mère et sa grand-tante. C'est cette dernière qui l'initie au piano, avant de le confier à Stamaty puis à Maleden. Extraordinairement précoce, il fait sa première apparition en concert dès 1846. Deux ans plus tard, on le retrouve au Conservatoire dans les classes de Benoist (orgue) puis d'Halévy (composition). S'il échoue à deux reprises au concours de Rome, l'ensemble de sa carrière est néanmoins ponctué d'une foule de récompenses, ainsi que de nominations à divers postes institutionnels, dont une élection à l'Académie en 1878. Virtuose, titulaire des orgues de la Madeleine (1857-1877), il impressionna ses contemporains. Compositeur fécond et cultivé, il œuvra à la réhabilitation des maîtres du passé, participant à des éditions de Gluck et de Rameau. Éclectique, il défendit aussi bien Wagner que Schumann. Pédagogue, il compta parmi ses élèves Gigout, Fauré ou Messager. Critique, il signa de nombreux articles témoignant d'un esprit fort et lucide, quoique très attaché aux principes de l'académisme. C'est ce même esprit, indépendant et volontaire, qui le poussa à fonder, en 1871, la Société nationale de musique, puis à en démissionner en 1886. Admiré pour ses œuvres orchestrales empreintes d'une rigueur toute classique dans un style non dénué d'audaces (cinq concertos pour piano, cinq symphonies dont la dernière avec orgue, quatre poèmes symphoniques, dont la célèbre Danse macabre), il connut une renommée internationale, notamment grâce à ses opéras Samson et Dalila (1877) et Henry VIII (1883).

Florent Schmitt (1870-1958)

Dopo aver iniziato gli studi musicali nella sua regione natale, la Lorena, Florent Schmitt entra al Conservatorio di Parigi nel 1889, dove segue i corsi di Dubois, Lavignac (armonia), Massenet e Fauré (composizione). Dopo tre tentativi, ottiene il *Prix de Rome* nel 1900 ed è proprio a Villa Medici che termina la sua prima grande opera per soprano, coro, organo e orchestra, intitolata *Salmo XLVII* (1904). Interessato ai movimenti artistici dell'impressionismo e del simbolismo e influenzato da musicisti quali Debussy e Chopin, Schmitt sviluppa un linguaggio originale, vigoroso e brillante, spesso sensuale e complesso, che unisce precisione contrappuntistica, raffinatezza armonica, dinamismo ritmico e un'orchestrazione elegante. Per tutte queste caratteristiche, infatti, occupa un posto di primo piano nel panorama musicale francese della prima metà del XX secolo. Tra le opere più importanti del suo imponente catalogo, citiamo il *Quintetto con pianoforte*, *La Tragédie de Salomé* (pantomima che annuncia stilisticamente il *Sacre du printemps*), tre sinfonie e vari balletti (*Antoine et Cléopâtre*, *Le Petit Elfe ferme-l'œil*, *Salammbô* e *Oriane et le Prince d'amour*). Contrario a ogni sorta di accademismo, Schmitt ha manifestato le sue idee, in qualità di critico, scrivendo per "Le Temps" (1929-1939) e ha partecipato alla creazione della *Société musicale indépendante* (1909). Questa sua presa di posizione non gli ha tuttavia impedito di accettare incarichi importanti all'interno di prestigiose istituzioni, come la direzione del Conservatorio di Lione (1921-1924) o dell'*Académie des beaux-arts* (1936).

Florent Schmitt (1870-1958)

Après une première formation reçue dans sa Lorraine natale, Florent Schmitt intègre en 1889 le Conservatoire de Paris, où il suit les classes de Dubois, Lavignac (harmonie), Massenet et Fauré (composition). Lauréat du prix de Rome en 1900 – après trois tentatives infructueuses –, il part pour la Villa Médicis, où il achève sa première œuvre majeure, le monumental Psaume XLVII pour soprano, chœur, orgue et orchestre (1904). Marqué par les mouvements impressionniste et symboliste, influencé par Debussy autant que par Chopin, il développe un langage très personnel, vigoureux et flamboyant, volontiers sensuel, souvent complexe, alliant contrepoint savant, raffinements harmoniques, dynamisme rythmique et orchestrations luxuriantes. Dans cette perspective, il occupe une place fondamentale au sein du paysage moderniste français de la première moitié du XX^e siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de son imposant catalogue, citons le Quintette avec piano, La Tragédie de Salomé (pantomime dont l'écriture annonce le Sacre du printemps), ainsi que trois symphonies et plusieurs ballets (Antoine et Cléopâtre, Le Petit Elfe ferme-l'œil, Salammbô et Oriane et le Prince d'amour). Esprit opposé à toute notion d'école ou d'académisme, il défendit ardemment ses idées en tant que critique au journal Le Temps (1929-1939) et participa à la fondation de la Société musicale indépendante (1909). Pour autant, ces prises de position ne l'empêchèrent pas de poursuivre une carrière institutionnelle, notamment à la direction du conservatoire de Lyon (1921-1924) ou à l'Académie des beaux-arts (1936).

Gli interpreti

Les interprètes

Cyrille Dubois, *tenore*

Dopo aver studiato al Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse di Parigi, perfezionandosi poi all'Atelier Lyrique dell'Opéra national di Parigi, Cyrille Dubois è nominato "Révélation Artiste Lyrique" alle XXII Victoires de la Musique nel 2015 e Chevalier des Arts et des Lettres nel 2022. Si è esibito in particolare alla Scala di Milano e alla Monnaie di Bruxelles. Con Tristan Raës, con cui forma il Duo Contraste, ha vinto diversi concorsi internazionali e inciso vari CD, tra cui uno di *mélodies* di Nadia e Lili Boulanger e l'integrale delle *mélodies* di Fauré (Aparté in collaborazione con il Palazzetto Bru Zane). Nella stagione in corso, canta a Parigi all'Opéra (*Don Giovanni*, *L'Affaire Makropulos* di Janáček), al Théâtre des Champs-Élysées (*Die Zauberflöte*) e all'Opéra-Comique (*Armide* di Lully).

Tristan Raës, *pianoforte*

Dopo aver conseguito un premio di pianoforte e due di accompagnamento al Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse di Parigi, Tristan Raës vince il concorso della Moravia (2002), il concorso Nadia e Lili Boulanger (2009) e quello della fondazione Bayer (2011). Nel 2013, ottiene il premio del pubblico al Concorso internazionale di musica da camera di Lione insieme a Cyrille Dubois, con il quale fonda il Duo Contraste. I due registrano l'album *Clairières dans le ciel* (2015, Hortus) e partecipano a un CD con libro dedicato a Félicien David e a un cofanetto sulle compositrici francesi (2017 e 2023, Bru Zane Label). Tristan Raës si esibisce, in particolare, alla Wigmore Hall di Londra, all'Hamarikyu Asahi Hall e alla Kioi Hall di Tokyo, all'Auditorium del museo del Louvre e al museo dell'Ermitage di San Pietroburgo.

Cyrille Dubois, *ténor*

Après avoir étudié au CNSMD de Paris et s'être perfectionné à l'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris, Cyrille Dubois est nommé « Révélation Artiste Lyrique » aux 22^{es} Victoires de la Musique en 2015 puis Chevalier des Arts et des Lettres en 2022. Il est accueilli notamment sur les scènes du Teatro alla Scala de Milan, et de La Monnaie / De Munt à Bruxelles. Lauréat de concours internationaux avec Tristan Raës, son partenaire du Duo Contraste, il enregistre avec lui les *mélodies* de Nadia et Lili Boulanger et une intégrale des *mélodies* de Fauré (Aparté en collaboration avec le Palazzetto Bru Zane). Cette saison, Cyrille Dubois retrouve l'Opéra national de Paris (*Don Giovanni*, *L'Affaire Makropoulos* de Janáček), le Théâtre des Champs-Élysées (*La Flûte enchantée*) et l'Opéra-Comique (*Armide* de Lully).

Tristan Raës, *piano*

Après un prix de piano et deux prix d'accompagnement au CNSMD de Paris, Tristan Raës est lauréat des concours de Moravie (2002), Nadia et Lili Boulanger (2009) et de la fondation Bayer (2011). En 2013, il obtient le prix du public au Concours International de Musique de Chambre de Lyon en duo avec Cyrille Dubois, avec lequel il fonde le Duo Contraste. Ils enregistrent ensemble le disque *Clairières dans le ciel* (2015, Hortus) puis participent à l'enregistrement d'un livre-disque consacré à Félicien David et d'un coffret dédié aux compositrices françaises (2017 et 2023, Bru Zane Label). Tristan Raës se produit notamment au Wigmore Hall, à l'Hamarikyu Asahi Hall et au Kioi Hall de Tokyo, à l'Auditorium du musée du Louvre et au musée de l'Ermitage de Saint-Petersbourg.

Selezione di pubblicazioni

Sélection de publications

CD



So romantique !

Opere di **Gounod, Auber, Godard, Thomas**, ecc.

Cyrille Dubois tenore

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Pierre Dumoussaud direzione

ALPHA CLASSICS / PALAZZETTO BRU ZANE

1 CD | 2023



Integrale delle *mélodies* di Fauré

Cyrille Dubois tenore

Tristan Raës pianoforte

APARTÉ in collaborazione con il

PALAZZETTO BRU ZANE

3 CD | 2022



Mélodies

Lili e Nadia Boulanger

Cyrille Dubois tenore

Tristan Raës pianoforte

APARTÉ in collaborazione con il

PALAZZETTO BRU ZANE

1 CD | 2020



Clairières dans le ciel

Opere di **L. Boulanger, La Presle,**

Migot, Ropartz e Vellones.

Cyrille Dubois tenore

Tristan Raës pianoforte

HORTUS in collaborazione con il

PALAZZETTO BRU ZANE

1 CD | 2015



Prossimi eventi • Festival “Il filo di Fauré”

Prochains événements • Festival « Fauré et ses élèves »

Martedì 9 aprile, ore 18

La gondola dei sogni: Gabriel Fauré a Venezia
conferenza di Luca Scarlini

Sabato 13 aprile, ore 16.30

Auditorium Lo Squero

Primi quartetti

Opere per archi e pianoforte di ENESCO e FAURÉ

Hawijch Elders, *violino* | Natanael Ferreira, *viola*

Aleksey Shadrin, *violoncello* | Frank Braley, *pianoforte*

Coproduzione A solo Musica / Palazzetto Bru Zane

In collaborazione con la Chapelle Musicale Reine Elisabeth

CONCERTO FUORI ABBONAMENTO

Info e prenotazioni: boxol.it/auditoriumlosquero

Venerdì 19 aprile, ore 19.30

Voce al flauto

Opere per flauto e pianoforte di FAURÉ,

ENESCO, COOLS, KOEHLIN e MASSON

Alexis Kossenko, *flauto* | Vassilis Varvaresos, *pianoforte*

Domenica 5 maggio, ore 15.30

Laboratorio-concerto per bambini da 0 a 6 anni

A tutt'occhi!

Musiche di SAINT-SAËNS, RAVEL, DEBUSSY e BIZET

Veronica Canale e Claudia Veronese, *ideazione e mediazione*

Francesco Socal, *clarinetto, clarinetto basso e voce*

Veronica Canale, *fisarmonica, pianoforte e voce*

Claudia Veronese, *percussioni e voce* | Ilona Gault, *pianoforte*

Martedì 7 maggio, ore 19.30

Ode al violoncello

Opere per violoncello e pianoforte di FAURÉ,

ROGER-DUCASSE, N. BOULANGER e KOEHLIN

DUO DOMO

Domonkos Hartmann, *violoncello*

Domonkos Csabay, *pianoforte*

Giovedì 16 maggio, ore 19.30

Notti melodiche

Méodies di FAURÉ, ROGER-DUCASSE,

KOEHLIN e N. BOULANGER

Artisti dell'Académie de l'Opéra national de Paris

In collaborazione con l'Académie de l'Opéra national de Paris

Giovedì 23 maggio, ore 19.30

Discendenze

Opere per trio d'archi e pianoforte di FAURÉ e BOËLLMANN

Ensemble da camera dell'Accademia Teatro alla Scala

In collaborazione con l'Accademia Teatro alla Scala

Sabato 15 giugno, ore 19.30

Cine-concerto

Irma Vep: tra cinema muto, musica e misteri

Marco Bellano, *presentazione proiezioni*

Gabriele Dal Santo, *pianoforte*

Nell'ambito di Art Night

**Palazzetto Bru Zane
Centre de musique
romantique française**

San Polo 2368, 30125 Venezia
tel. +39 041 30 37 6

f **@** **X** **▶** **in**
BRU-ZANE.COM

La webradio
della musica
romantica francese

BRU ZANE
CLASSICAL RADIO

Risorse digitali
sulla musica
romantica francese

BRU ZANE
MEDIABASE

Video
di concerti
e spettacoli
BRU ZANE
REPLAY